

JACEK KOWALSKI
Uniwersytet Adama Mickiewicza w Poznaniu

David, Horace et le hussard mystique : République, Foi et Église dans l'héritage de la poésie polonaise du XVII^e siècle (essai)

Abstract

David, Horace and the mystical hussar. Republic, faith and heritage of the Polish Poetry of the 17th century

The republican idea of the so-called “golden freedom” was established in Poland in the 16th century as a result of collective actions of the catholic and protestant nobility. In the 17th century this idea still joined with the catholic faith and was best incarnated in the poems by Wespazjan Kochowski. Both Wespazjan and his work are now forgotten, but the ideas preached by him are still alive. The Polish religious poetry of the 17th and 18th centuries is directly present in contemporary Polish religiousness.

Key words: Sarmates, contre-reformation, baroque poetry, catholic religiousness.

Il y a une vingtaine d'années Claude Backvis, slaviste belge, a constaté que dans la poésie religieuse polonaise du XVII^e siècle il ne faut pas chercher de valeurs intellectuelles, car elle n'est qu'un dédale des idées des écrivains, victimes des émotions religieuses. De plus, au XVII^e siècle la religion épouse la politique et les œuvres poétiques ont l'ambition d'informer la Vierge, Jésus et Dieu le Père, comment intervenir dans les affaires du pays¹. Le chercheur ne manque pas d'exprimer sa désapprobation face à une telle démarche, résumée par le vocable « sarmatisme », désignant une idéologie nationale et catholique en même temps.

En fait la République Polonaise du XVII^e siècle se trouvait sur les terres que les géographes décrivaient comme la patrie du peuple sarmate. Des écrivains du Moyen Age ont commencé à utiliser le nom de Sarmatie à des fins surtout géographiques, puis Maciej de Miechów (*Tractatus de duabus Sarmatiis*, Kraków 1517)

¹ C. Backvis, *Panorama poezji polskiej okresu baroku*, W. Błońska-Wolfarth, A. Choińska, K. Choiński, G. Majcher (trad.), Warszawa, Wydawnictwo Optima, 2003 ; édition française : *Panorama de la poésie polonaise à l'âge baroque*, Gilly, Académie Royale de Belgique, 2003.

a popularisé cette idée en Europe. A partir du milieu du XVI^e siècle les intellectuels et les nobles polonais affirment leur origine « sarmate ». Ils s’imaginent – aux dires d’un savant français du XVII^e siècle – que la Pologne était « la Sarmatie Européenne des Anciens, considérée avec la Lituanie »². Cette théorie aura la force d’un dogme au moins jusqu’à la disparition de l’État Polono-Lituanien vers la fin du XVIII^e siècle. Même l’encyclopédie de Diderot et d’Alembert désignera les Polonais comme descendants des « Anciens peuples de la Sarmatie »³.

Le terme « sarmatisme », né dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, a eu mauvaise presse chez les partisans de l’idéologie des Lumières qui l’appliquaient à tout ce qu’ils jugeaient régressif, xénophobe, ardemment religieux et en plus lié à l’idée de la « liberté d’or » (le système de la démocratie nobiliaire), synonyme de l’anarchie. Mais depuis au moins deux décennies, les chercheurs ont abandonné l’usage péjoratif de ce mot⁴.

L’intention de cet essai, écrit plutôt de la perspective d’amateur de poésie que de chercheur, est de montrer un des traits les plus marquants de la poésie dite « sarmate », à savoir la confusion du politique et du religieux qui s’opère dans son sein. Tout cela à partir d’un exemple précis. Revenons donc à l’année 1656.

Le Hussard Mystique

Pendant plus de trois cents ans, aucun ennemi ne fut capable de pénétrer profondément dans le territoire de la République Polonaise. Les invasions tatares et suédoises s’arrêtaient aux confins nord et sud-orientaux. Mais, tout à coup, à partir de 1648, au cours de quelques années, les armées de trois voisins et les cosaques rebelles ont dévasté les terres polonaises de long en large. Le témoin de ce cataclysme historique était, entre autres, un jeune noble de fortune moyenne, le poète Wespazjan Kochowski (1633–1700). Il servait alors dans un régiment d’élite de cavalerie lourde, connu sous le nom des « hussards ailés ». En 1656 sa division stationnait près de Gniezno, ancienne capitale de la Pologne. Je lui laisse la parole :

[...] On nous rapporta que le Prince Adolphe arrivait avec Douglas en menant une armée suédoise de dix milles soldats. [...] Mais tout à coup un autre événement fit réfléchir les

² Francois de la Mothe le Vayer, *Géographie* (1651), cit. d’après W.M. Malinowski, J. Styczyński, *La Pologne et les Polonais dans la littérature française (XIV^e–XIX^e siècles)*, Paris, L’Hartmann, 2008, p. 60.

³ Article « Slaves » dans l’*Encyclopédie* de Diderot et d’Alembert, *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné* [...] à Paris, chez Briasson, David l’aîné, Le Breton, Durand, t. XV (1765), p. 237.

⁴ Sur le « sarmatisme » et la généalogie « sarmate » des Polonais (et des Slaves) cf. l’étude classique de T. Ulewicz, *Sarmacja. Studium z problematyki słowiańskiej XV i XVI w.*, Kraków, Columbinum 2006 ; F. Conte, *Les Slaves*, Paris, Albin Michel, 1986 ; I. Lebedynsky, *Les Sarmates. Amazones et lanciers cuirassés entre Oural et Danube (VII siècle av. J.-C. – VI siècle apr. J.-C.)*, Saint-Germain-du-Puy, Edition Errance, 2002. Cf. aussi les articles qui résument les discussions nouvelles sur le « sarmatisme » : M. Parkitny, *Oświecenie sarmackie – próg nowoczesności w Polsce?*, dans: *Polonistyka w przebudowie. Literaturoznawstwo – wiedza o języku – wiedza o kulturze – literaturze – edukacja*, M. Czermińska (éd.), Kraków, Universitas, 2005, t. I, p. 514–541 ; A. Nowicka-Jeżowa, *Sarmatyzm – formuła tożsamości zbiorowej*, dans A. Nowicka-Jeżowa, *Barok polski między Europą i Sarmacją. Cześć pierwsza. Profile i zarysy całości*, Warszawa, Neriton, 2009–2011, p. 211–235.

plus sages. Dans la cathédrale, du côté nord, se trouvait un crucifix en bois [...] duquel, deux jours avant l'arrivée de Douglas, le vrai sang commença à couler sur la couverture de l'autel. [...] Ce miracle effraya tous ceux qui le virent, étonnés par la singularité de cet événement : moi, qui écris ces mots, j'en étais aussi étonné et curieux après avoir touché avec mon doigt une goutte [...], je me convainquis que c'était du vrai sang qui coulait. Quand nos éclaireurs nous rapportèrent que l'ennemi était déjà tout près, les nôtres partirent en hâte au combat. C'était à l'aube d'un dimanche. Les deux armées se rencontrèrent à deux lieux de Gniezno. [...] Quand Douglas s'aperçut de son imminente rencontre avec les Polonais il choisit une place qui lui était convenable⁵.

Le voilà notre poète au premier rang des attaquants. Les hussards ailés étaient généralement considérés comme invincibles, mais cette fois-ci ils ont failli. Écoutez donc la suite du récit :

Le premier assaut força l'ennemi à reculer, mais les dragons [suédois], cachés dans un bosquet, commencèrent à tirer ardemment sur les attaquants et le destin du combat se fit incertain. On sonna la retraite et les Polonais reculèrent à Gniezno, cédant le champ [...]. Près de quarante compagnons trouvèrent la mort dans la bataille [...] [il y eut beaucoup de blessés] Moi aussi, servant sous le même étendard, je pris deux coups dans le bras. C'était, comme je le suppose, un châtement pour ma curiosité audacieuse, puisque c'est avec ce bras que j'osai toucher la rosée pourpre qui coulait du crucifix dans la cathédrale de Gniezno⁶.

Cette histoire a été rédigée en latin plusieurs années après et insérée dans une chronique. C'est bien elle qui a valu au poète-hussard le titre de l'historien du Roi. Mais peu de temps après cet événement, et peut-être, même juste après la bataille – il a écrit un poème qui sera plus tard intégré dans le plus important recueil de ses vers. Le poème commence par une apostrophe à sa main blessée⁷ :

Main trop hardie, voilà ta récompense,
Toi qui tentais la divine puissance
Lorsqu'à toucher tu t'enhardis
Au sang sacré coulant du Crucifix.

On l'a bien dit : qui cherche à Dieu connaître,
Scrute la foi et non l'humaine lettre;
Mais l'homme en sa présomption
Veut tout secret sonder par sa raison.

Uzza mourut dès qu'à l'Arche toucha
Et à Joram secs devinrent les bras,
Zacharie perdit le langage,
Quand méprisa de l'Ange le message.

Dieu à Gniezno, où le Crucifix saigne,
Dans sa bonté nous fait savoir qu'Il daigne
Pour la Pologne, en cette Croix,
Verser son sang pour la deuxième fois. [...]

⁵ Trad. M. Borowicz, d'après W. Kochowski, *Lata potopu 1655–1657*, L. Kukulski (trad. du latin), Warszawa, MON, 1966, p. 168–169.

⁶ Trad. d'après *ibid.*, p. 170–171.

⁷ Toutes les traductions des poèmes, citées dans cet essai, sont l'œuvre de Madame le Professeur Anna Drzewicka que je remercie vivement de m'avoir permis de me servir de ces textes, encore non publiés.

Donc, cette main et son âpre douleur,
Je viens l'offrir à ta gloire, Seigneur;
Puis, reprenant sa plume, heureuse,
Proclamera ton œuvre merveilleuse⁸.

C'est un poème très personnel mais, en même temps, il souligne une expérience particulière de toute la communauté « sarmate » avec laquelle la Christ scelle une nouvelle alliance et « daigne [...] / Verser son sang pour la deuxième fois ».

Ce poème a paru en 1674 dans le recueil intitulé *Oisiveté non oisive* (*Niepróżnujące próżnowanie* : jeu de mots traduisant l'expression latine *otium negotiosum*). Le recueil, inscrit dans la tradition horatienne, se compose de quatre livres de chants et d'un livre d'épodes. Les strophes, de forme très variée, chantent les guerres contemporaines, événements politiques, amitiés, amours. Le poème que je viens de citer fait partie du deuxième livre, dédié à la Sainte Vierge, dans lequel on retrouve aussi de multiples chants célébrant les sanctuaires polonais, comme celui-ci : « Le Mont Chauve, illustre dans la région de Sandomierz par le dépôt du bois de la Sainte Croix qui y est conservé » :

[...] Pologne, la Croix // c'est ton pavois,
Vif Aquilon, // c'est le donjon
Qui de ton mal nous sauve.

Notre Seigneur, à l'heure de sa mort,
Tête inclinée, regardait vers le nord.
Du Mont Calvaire // vers notre terre,
De ce saint mont // vers l'Aquilon
Tendait son bras meurtri.

La Mère aussi, debout près de la Croix,
Devers le nord se tient du côté droit;
Nous vient en aide, // portant remède;
Par sa prière // fait la colère
Céder à la merci.

Noble province hyperboréenne,
De quel dépôt tu as reçu l'étrenne!
Jésus a fait // aux Polonais
Un don sans prix, // car Il chérit
Ce mont, ce bois immense.

Donc, moi aussi, grandi sous cet ombrage,
Par mon chant frêle à le louer m'engage.
Ô lieu insigne, // ma Muse indigne
Accueillie soit // sous cette Croix
Qui est mon espérance⁹.

⁸ W. Kochowski, *Postrzał w gnieźnieńskiej potrzebie*, recueil *Niepróżnujące próżnowanie* II, 16. Traduit d'après W. Kochowski, *Utwory poetyckie. Wybór*, M. Eustachiewicz (éd.), Wrocław, Ossolińskie, 1991, coll. Biblioteka Narodowa, t. I, 92, p. 78–79.

⁹ W. Kochowski, *Góra Łyssa, depozytem drzewa Krzyża Ś. w sendomirskim kraju sławna. Do Ich MM. PP. Podgórzanow tamecznych*, recueil *Niepróżnujące próżnowanie*, t. II, 29, v. 28–50, trad. d'après *ibid.*, p. 94–95.

On retrouve ici l'idée déjà signalée de la « désignation » singulière de la nation polonaise, connue depuis le XVI^e siècle; on écrivait alors que le Royaume de Pologne était en Europe un bastion chrétien en lutte « pour la foi du Christ [...] contre les Scythes [Tatars], contre la Moscovie, contre la Valachie et contre la Turquie »¹⁰.

La *Psalmodie Polonaise*

L'idée de la nation élue par Dieu, mais aussi celle de la « liberté d'or » polonaise¹¹ est parée de nouvelles images poétiques dans le recueil de Kochowski intitulé *Psalmodie Polonaise (Psalmodia polska)* dont les historiens de littérature soulignent le caractère éminent¹². C'est une stylisation biblique novatrice, constituée des paraphrases psalmiques en prose. Le poète-hussard puise dans les sermons, dans les discours des anciens orateurs polonais qu'il connaissait très bien et construit des versets plus « baroques », plus longs, d'un langage sérieux, chaleureux et familier à la fois. Même si chaque paraphrase se réfère à un psaume précis, après quelques versets elle s'éloigne de l'original pour prendre une nouvelle direction.

Trois orientations principales font de la *Psalmodie Polonaise* une sorte de Bible ou, pour ainsi dire, d'un code civil du citoyen polonais du XVII^e siècle. Le sujet de cette œuvre sont les relations entre Dieu et l'homme (pécheur mais aussi le « juste » identifié au simple propriétaire terrien, citoyen-type dans la poésie polonaise de l'époque) ; entre Dieu et la nation, et enfin, entre Dieu et le monarque élu par cette nation-là. La nation polonaise est à son tour « élue » par Dieu, sinon placée sous la Protection Divine particulière et éprouvée comme l'or dans la fournaise.

République, liberté et Dieu

D'après la *Psalmodie* la « liberté d'or » demeure le plus grand trésor de la noblesse polonaise. Le poète-hussard lui donne le nom de « fille unique » de la nation, ou bien celui de « joyau ». C'est grâce à elle que la nation fait elle-même l'élection du monarque. Elle le choisit librement, mais sous l'inspiration du Saint Esprit. La liberté est constamment menacée par les intrigues des princes qui veulent imposer

¹⁰ Stanisław Orzechowski, *Quincunx*, trad. d'après S. Orzechowski, *Wybór pism*, J. Starnawski (éd.), Wrocław, Ossolineum, 1972, coll. Biblioteka Narodowa, t. I, 210, p. 301.

¹¹ Les diètes des nobles polonais limitaient le pouvoir du monarque. Elles décidaient des guerres et des impôts. Après la mort du roi, le nouveau monarque était choisi au cours d'une assemblée générale, appelée « la libre élection » (la première a eu lieu en 1573 et son bénéficiaire a été Henri de Valois). Chaque noble pouvait prendre part à l'élection et même... il pourrait (théoriquement) être élu.

¹² Sur la poésie de Wespazjan Kochowski, voir *Wespazjan Kochowski. W kręgu kultury literackiej*, D. Chemperek (éd.), Lublin, Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie Skłodowskiej, 2003 ; sur la *Psalmodie* de Kochowski et le « messianisme » sarmate, voir K. Obremski, „*Psalmodia polska*”. *Trzy studia nad poematem*, Toruń, Uniwersytet Mikołaja Kopernika, 1995 ; du même auteur, *Jakub Kazimierz Rubinkowski, dziejopisarz i człowiek saskiego półwiecza*, Warszawa, DiG, 2008, p. 18–77.

le pouvoir absolu. Au cours de l'élection du roi en 1669, un grand tumulte a lieu. Quelques dizaines de milliers de nobles s'opposent aux intrigues des magnats voulant asseoir sur le trône un prince français (Le Grand Condé ou le Duc Henri d'Enghien) ; on risque de tuer quelques sénateurs. La foule soudain acclame roi un prince polonais appauvri Michał Korybut Wiśniowiecki. Le poète fait la louange de cette élection de l'humble contre le puissant (le début est la paraphrase du deuxième Psaume de David) :

1. Pourquoi les peuples se sont-ils rebellés et les hommes ont-ils médité de vains projets ?
2. Les rois de la terre et les têtes couronnées se sont rassemblés pour tenir conseil : contre la Pologne et contre la liberté.
3. La haine a fait naître l'envie et ils se sont vite multipliés, ceux dont la liberté du prochain blesse la vue. [...]
6. Mais Celui qui aux Etats institue leurs lois, en rira: et Il les laissera dans la dérision, ceux qui s'efforcent de dominer notre fille unique.
7. C'est Moi qui suis Jéhovah, qui délivre et qui réduis en esclavage : je peux faire sortir d'Egypte et je sais faire gagner la terre ruisselant de lait et de miel.
8. C'est grâce à Moi que l'oiseau volant jouit du vaste espace aérien : et quand je le permets, il tombe dans le piège tendu par le rusé oiseleur. [...]
10. Je suis souverain de mon héritage : et avec la simplicité des cœurs humains, voilà longtemps que j'ai aimé les plaines des champs sarmates.
11. Sous ma garde est la liberté : et Moi seul, je sais par prescience à qui en confier la gestion.
12. Car c'est mon œuvre singulière entre toutes que la liberté humaine : et puis que de Moi provient le libre arbitre, certes, je n'aime ni l'asservissement ni la contrainte.
13. Comprenez donc, rois, qu'il vient de Dieu, ce joyau : et apprenez, vous qui tendez des pièges à l'indépendance, que la liberté polonaise, c'est le Seigneur qui l'a prise sous sa garde. [...]
16. Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, etc.¹³

Les versets psalmiques sont accomodés de manière ostentatoire à la description de l'événement politique contemporain, lui conférant une dimension religieuse.

En 1674, à l'occasion de l'élection suivante (celle de Jan Sobieski, futur vainqueur de la bataille de Vienne de 1683), Kochowski fait une paraphrase du Psaume 116. Il y compare le chahut de la foule à la voix de Dieu et aux foudres qui se sont fait entendre dans le camp des Israélites au moment de la transmission des Tables de la Loi de Moïse :

1. Louez le Seigneur tous les peuples, chante et rends lui grâce en exultant, génération de Lech le Slave !
2. Que les plaines polonaises retentissent d'un écho puissant : et que le son d'un vivat joyeux perce la voûte des cieux.
3. Dieu vit, notre Créateur, Donneur des rois : vive aussi de longues années le roi, à nous par Dieu donné.

¹³ W. Kochowski, *Psalmody polska, Psalm VII, Quare fremuerunt gentes. Ps. 2, Praktykom i konkurencyjom na elekcyjach aplikowany*, trad. d'après op. cit., p. 386–387.

4. Lui qui sera placé sur le trône non à cause des entrailles qui l'ont porté ni d'un berceau quelconque : mais que la volonté du Dieu des armées, par les votes nombreux de la noblesse, élèvera comme souverain.
5. Ni des électeurs achetés, ni des pratiques ingénieuses ou des subtilités : mais ce sont les voix du noble peuple qui ont élu le meilleur entre tous.
6. Réjouis-toi, Sarmatie libre depuis des siècles : toi qui sous le règne des étrangers, comme avec un frein sucré, restais dans une imperceptible servitude. [...]
11. Refleuris, gloire polonaise, et que s'éclaire ton visage : maintenant que dessus le croissant ottoman le signe du salut est élevé.
12. Mais toi aussi, notre liberté, glorifie le Nom du Seigneur : qui nous a laissé choisir, par élection libre, celui qui plut au Ciel.
13. Oui, ce fut dans le tumulte et le vacarme fait par tant de têtes rassemblées : pourtant, sur le Mont Sinaï, là aussi, dans le fracas des tonnerres et les éclats des foudres, Dieu donnait à Israël la Loi et le Législateur. [...]
20. Voici le jour que fit et institua le Seigneur, jour de l'élection de notre roi : à Lui seul, le Donneur, louange et gloire pour les siècles des siècles [...]¹⁴.

De nouveau la politique et la religion se rencontrent, l'incident contemporain révèle sa pleine signification à la lumière de la Parole biblique.

L'héritage de la poésie du XVII^e siècle

Par ses stylisations, liées à l'idée républicaine de la liberté d'or, du peuple élu ainsi qu'au culte de la Vierge et de la Sainte Croix, Wespazjan Kochowski est devenu porte-parole de sa génération mais aussi de sa postérité. L'alliance du concept de la république nobiliaire et de la foi catholique est fortement présente dans la poésie polonaise du siècle suivant surtout dans les chants des confédérés de Bar (1768–1772), révoltés contre le roi Stanisław August Poniatowski (protégé par la tsarine de Russie, Catherine et considéré par ses adversaires politiques comme un imposteur) :

Au champ m'appelle de Dieu l'ordonnance,
J'oublie mes grades pour sa récompense.

Liberté me guide
Et foi intrépide,
Telle est ma mise.

La croix est mon écu, le ciel ma conquête,
Je reste en lices, payant de ma tête.

Que m'importe! Mon âme
Son repos réclame
Dans la bataille. [...]

Nul ne l'ignore: la targe de Marie
Secourt, protège la chère Patrie.

Elle, sans attendre,

¹⁴ W. Kochowski, *Psalmodya polska, Psalm IX, Laudate Dominum omnes gentes. Ps. 116. Szczęśliwą elekcyją w anno 16[74] przeznaczaniu Boskiemu przypisujący*, trad. d'après. op. cit., p. 390–392.

Viendra te défendre,
Ô ma Pologne!¹⁵

Dans ses strophes, animées par le zèle belliqueux et la confiance chrétienne on retrouve la même foi et le même imaginaire qui guidaient la plume de Kochowski.

Aujourd'hui encore les œuvres « républicaines » des poètes polonais du XVII^e et de leurs continuateurs anonymes de l'époque des partages de la Pologne (1772–1918) reviennent aux moments des troubles politiques. Quant à la présence de leur poésie pieuse, elle est peut-être plus occulte, mais toujours persistante¹⁶.

En voici un exemple. Au seuil du XVIII^e siècle les prêtres missionnaires de Saint-Vincent de Paul administraient la paroisse de la Sainte-Croix à Varsovie. L'endroit était marqué par la présence de la confrérie de Saint-Roch qui organisait, entre autres, l'office de la Passion. En janvier 1707, le curé Michał Bartłomiej Tarło a demandé au prêtre Wawrzyniec Benik la rédaction d'un texte pieux destiné à être chanté par le peuple de la paroisse. Un mois après, le texte était achevé. Le prêtre Benik a adapté des chants religieux déjà existants, en a modifié d'autres en y ajoutant les passages de sa plume. Ce nouveau office, appelé *Plaintes amères* (*Gorzkie Żale*) a connu un succès énorme. De nos jours, pendant le Carême il est chanté dans chaque paroisse polonaise étant considérée comme l'un des symboles de la culture nationale¹⁷.

Les trois parties successives des *Plaintes amères* sont consacrées aux trois étapes de la Passion du Christ. Chaque partie est subdivisée, à son tour, en trois unités. Ce sont : l'*Hymne*, la *Lamentation de l'âme déplorant tendrement Jésus dans sa souffrance* et la *Conversation triste de l'âme avec la Mère douloureuse pleurant son Fils*. Les litanies et les chants ferment l'office dont l'appellation dérive de l'incipit :

Plaintes amères, accourez !
Dedans nos âmes pénétrez !
Et vous, mes yeux, fondez en pleurs,
Jaillissez, fontaines des cœurs !
Le soleil languit, les étoiles
Endeuillées, se couvrent de voiles.
Les Anges pleurent de tristesse,
Qui saurait dire leur détresse ?
Les rocs durs se fendent et tombent,
Les morts se lèvent de leurs tombes.
D' où vient, dis-je, la pâmoison
De toute la création ?
Du Christ souffrant c'est la douleur

¹⁵ Trad. d'après *Literatura konfederacji barskiej*, t. III, *Wiersze*, J. Maciejewski (éd.), Warszawa, DiG, 2008.

¹⁶ Sur la poésie religieuse en Pologne du XVII^e–XVIII^e siècle cf. A. Nowicka-Jeżowa, « Obraz literatury religijnej polskiego baroku. Zarys ogólny », dans A. Nowicka-Jeżowa, *Barok polski...*, op. cit., p. 185–210.

¹⁷ Cf. les études rassemblées dans le tome consacré aux « Plaintes amères » : « *Gorzkie żale przybywajcie...* » *Studia i szkice w 300-lecie powstania nabożeństwa Gorzkich żalów*, S. Urbański et I. Śmigiera (éd.), Warszawa, Wydawnictwo Uniwersytetu Kardynała Stefana Wyszyńskiego, 2008.

Qui nous rend muets de stupeur.
Ô Jésus, frappe sans tarder
De notre cœur le dur rocher.
Dans ton sang coulant des blessures
Lave mon âme des souillures.
Ta Passion ouvre un abîme
Où j'éteins l'ardeur de mon crime¹⁸.

Les *Plaintes amères* ont jailli de la piété collective du XVII^e siècle et leur poétique, émotinnelle et violente, a été inspiré par l'héritage des poètes, dans la plupart des cas anonymes. Rien d'étonnant, car bien souvent c'est ce qu'ils désiraient. Telle était aussi l'intention du poète-hussard, Wespazjan Kochowski quand il a signé sa *Psalmodie* par le nom d'« Une humble créature ». De nos jours, et non seulement dans le cas des *Plaintes Amères*, les Polonais chantent, sans le savoir, la gloire des poètes du XVII^e siècle. De manière similaire l'ancienne poésie sarmate, qui conjugait les idées républicaines et religieuses, persiste toujours et revient aux moments d'une grande mobilisation patriotique.



¹⁸ Trad. d'après Krzysztof Koehler, *Sluchaj mię, Sauromatha. Antologia poezji sarmackiej*, Kraków, Arcana, 2002, p. 160.